

# **Coprinus stercorarius Fr. ex Bull. forme tuberosus Qué.**

Autor(en): **Kraft, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de  
mycologie**

Band (Jahr): **42 (1964)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-937489>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

D'entente avec le comité directeur, le Dr A. Alder s'est déclaré d'accord de reprendre cette fonction. Nous le remercions d'avoir accepté cette charge.

Nous vous prions de bien vouloir adresser vos rapports et communications relatifs aux intoxications fongiques à : Dr méd. A. Alder, Bahnhofstrasse 2, St-Gall.

*Le comité directeur*

## **Coprinus stercorarius Fr. ex Bull. forme tuberosus Quél.**

*Par M. Kraft, Musée botanique cantonal, Lausanne*

Selon Konrad et Maublanc (Agaricales), ce coprin ressemble à *C. narcoticus* Fr. ex Batsch, également de taille moyenne, mais inodore, venant sur fumier, bouse et crottin; sa forme *tuberosus* Quél. croît sur sclérotés, ainsi qu'on peut le voir dans Lange (Fl. Ag. Dan.) Tab. 159 A.

Quélet (6<sup>e</sup> suppl. Champi. Jura et Vosges. Bull. Soc. Bot. Fr. XXV, p. 289. Tab. III, fig. 2, 1878) donne cette description de la forme avec sclérote: *Coprinus tuberosus*: stipe subfiliforme, flexueux, vilieux, blanc hyalin, naissant d'un tubercule brun-noir. Chapeau membraneux ellipsoïde (3 à 5 mm!)<sup>1</sup>, striolé, pulvérulent, blanc-grisonnant. Voile formé de vésicules chagrinées-aciculées et hyalines. Lamelles étroites, violet-noir, micacées sur l'arête. Spore ellipsoïde (0,012 mm!)<sup>1</sup>, noire. Été: détritit végétal et fumier, dans les prés. Voisin de *C. niveus* et *C. cineratus*.

F. Dumas, de l'Institut botanique de Fribourg, nous fait parvenir, à mi-février 1963 des sclérotés noirs, luisants, lisses ou à peine bosselés, dont l'intérieur est blanc pur, plein de matières de réserve. Ce contenu cellulaire dense, aggloméré, ne bleuit pas avec le réactif de Meltzer. Il ne s'agit donc pas d'amidon, mais peut-être de glycogène, puisque la substance en question donne une coloration brun-rouge à l'iode, et paraît soluble dans l'eau chaude.

Ces sclérotés ont poussé en serre, dans un tonneau contenant de la colombine (guano de pigeons et de Gallinacés) utilisée pour fertiliser des plantes en pots. Ils sont apparus d'abord comme de petites boules blanches, devenant ensuite grises, puis noires, sur un mycélium blanc très distinctement visible.

Nous avons supposé d'abord qu'il s'agissait peut-être d'une forme globuleuse de Gastéromycètes ou éventuellement d'un Elaphomyces. Mais comme ni basides ni asques ne sont apparus à l'intérieur, même après 6 à 7 semaines de maintien des boules à l'humidité, sous cloche, dans 2 cm de terre, nous avons renoncé à cette hypothèse.

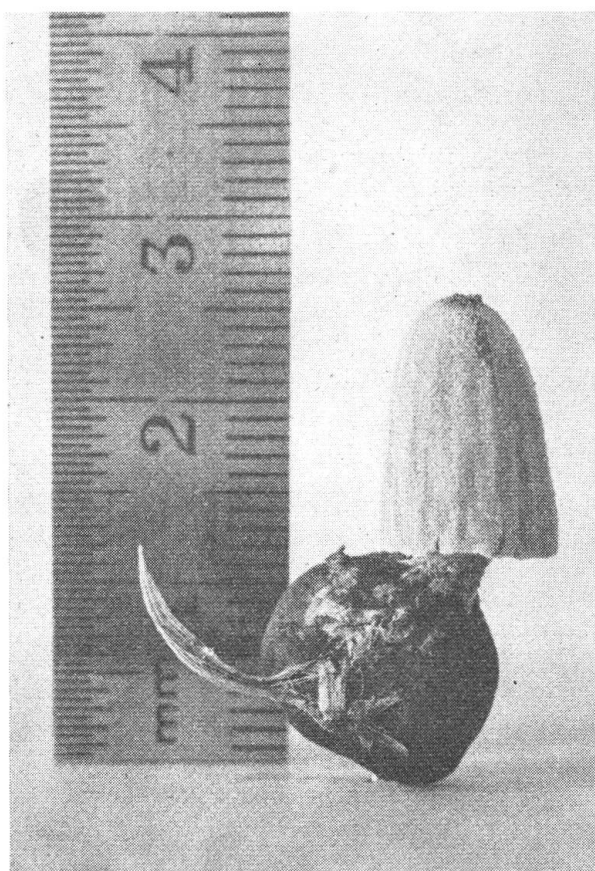
Dans le courant de la 7<sup>e</sup> semaine, au moment où nous allions débarrasser cette décevante culture, le 2 avril, des points blancs sont apparus sur 2 ou 3 des sclérotés, comme si ceux-ci se décidaient à germer. En effet, un petit coprin de 2,5 cm s'y développe en quelques jours, avec un chapeau conique, d'abord blanc, puis gris-cendré légèrement brunâtre, fortement hérissé, de flocons saillants disposés sur le pourtour du chapeau en 4 ou 5 rangées irrégulières, le sommet se terminant

<sup>1</sup> Remarque: Cette description correspond à nos observations, excepté les dimensions du chapeau et des spores.

par un pinceau dressé (plus ou moins développé suivant les échantillons). Flocons et pinceau se désagrègent au toucher et même à l'air sec, alors qu'ils subsistent longtemps quand le champignon est conservé sous cloche à une forte humidité. Ce revêtement, vestiges du voile, montre au microscope de grosses cellules hyalines arrondies (sphérocytes), ne présentant guère de cohésion entre elles, et de dimensions assez variables, entre 48 et 72  $\mu$ .

Les spores, noires, elliptiques, à extrémités très obtuses, mesurent 5 à 7  $\mu$  sur 4,5  $\mu$ . Elles sont extrêmement nombreuses à la déliquescence du carpophore, qui paraît assez lente dans les conditions présentes. Certains champignons ont subsisté sous cloche 8 à 10 jours sans plus grandir, gardant un aspect ferme et massif (cf. photo).

Le 4 mai, sur 12 sclérotés en bon état, il y a 3 champignons à chapeau plus ou moins avancés, et 4 très jeunes carpophores, points blancs à peine pédicellés, en train de se développer.



Du 4 au 6 mai apparaît un carpophore relativement gros, dont le pied, 3 mm de diamètre, atteint une longueur de 6,5 cm, et le chapeau, étalé à maturité, 1,8 cm. C'est, à cette époque, le plus gros champignon que nous ayons obtenu, et son sclérote est plus ou moins complètement vidé de son contenu, et s'écrase à la pression du doigt.

A côté, sur un autre sclérote plus petit s'est développé un minuscule carpophore à pied filiforme, atteignant 3 cm de haut, et portant un chapeau minuscule.

Ce carpophore, qui correspond assez bien à la diagnose de Quélet, tombe rapidement en déliquescence.

C'est le 10 mai que je puis constater la rapidité avec laquelle le développement du carpophore se poursuit, à partir d'un certain stade. A 18 heures, le vendredi soir, le petit carpophore conique, fortement hérissé, ne mesure encore que 3 cm de haut, sur un pied gris-cendré massif. Le lendemain, samedi à 7 heures, le stipe blanc a pris un aspect élancé, légèrement courbé, et mesure 7 cm. Le chapeau, devenu plan étalé, de 2,5 cm. de diamètre, à bords retroussés, a perdu une partie de son revêtement floconneux qui subsiste pourtant vers le centre sous forme de verrues aplaties. D'aspect gris fuligineux, ce chapeau se désagrège rapidement. Et de nouveau le sclérote est vide.

Finalement, à la fin de mai, il ne se développe plus aucun carpophore, plusieurs sclérotés se sont vidés de leur contenu, tandis que d'autres sont restés lisses et durs, se réservant peut-être pour d'autres saisons.

## **Bevorzugen Morcheln nasse Böden ?**

*Von F. Hunziker, Feldbach*

Die Artikel, Juninummer 1962, von E. Liniger, «Versuche eines Laien, Morcheln zu züchten», und Nr. 2 vom Februar 1962, «Etwas über Morcheln im allgemeinen und im besonderen» von C. L., haben mich veranlaßt, einige Gedanken niederzuschreiben.

In der Gemeinde Hombrechtikon habe ich im Laufe der Jahre wohl 20 verschiedene «Morchelplätzli» gefunden und diese in einer Gemeindegarte genau eingetragen. Dabei stellte ich fest, daß die meisten Morcheln standorttreu sind; doch es gab auch wenige Ausnahmen, wo sie während mehrerer Jahre nicht mehr zu finden waren.

Wenn ich die Bodenverhältnisse der zwanzig Standorte überprüfe, muß ich – im Gegensatz zum Artikel von C. L. – feststellen, daß die Morcheln in der Regel trockenen, zum Teil sogar sehr trockenen Boden bevorzugen. Als Faustregel gilt allgemein, daß diese Pilze in der Nähe von Wasserläufen, an Teich- oder Seeufern, in Gemeinschaft mit Eschen, zu finden seien. Die Nähe des Wassers verleitet leicht zur Annahme, daß der Standort naß sein müsse. Dies ist aber nicht der Fall. Ich kam durch folgende Beobachtung zu dieser Überzeugung:

Vor einigen Jahren legte ich dicht am Ufer des Hornbaches einen Kartoffelacker an, dort, wo ich schon oft viele Morcheln gefunden hatte. Bevor ich ans Pflügen ging, hatte ich große Bedenken, durch nassen Boden bei der Arbeit behindert zu werden, besonders weil es im vorangegangenen Monat Oktober viel geregnet hatte. Zu meiner großen Überraschung zeigte es sich, daß der Boden um so trockener war, je mehr meine Furchen sich dem Bachufer näherten. Die Erde war sandig und pulverig und fast staubig anzufühlen. Im nächsten Jahr litten selbst die Kartoffeln an diesen Stellen Wassermangel. Auch konnte ich beobachten, daß die Eschen vom Bachbord her wohl zwanzig Meter mit ihren Wurzeln in die Wiese vordrangen. Ich glaube, daß Eschen mit dem Wasser nicht haushälterisch umgehen kön-